

*Frères,*

Soyez magnanimes envers vos maîtres d'hier ! En vrais chrétiens, ne leur rendez pas le mal pour le mal. Notre triomphe est la victoire de la croix sur le croissant et notre liberté est la récompense de la justice éternelle, que l'âme crée et la raison illumine.

*Vive la liberté !*

*Vive la brave armée libératrice !*

*Vive l'alliance et l'union fraternelle des peuples  
balkaniques !*

Sofia, 5 octobre 1912.

A cet appel des Macédoniens réfugiés en Bulgarie, appel si plein d'amour fraternel envers toutes les populations de la Macédoine et qui fait tant honneur à leur patriotisme ainsi qu'aux sentiments élevés dont s'était inspiré l'activité de leurs comités dans la lutte inégale contre les Turcs, les « libérateurs » serbes et grecs répondirent par la terreur que semèrent dans tout le pays leurs actes de cruauté.

Dès les premiers jours de leur entrée en Macédoine et avant même qu'ils se fussent assurés contre un retour offensif des anciens dominateurs, retour alors encore possible, les nouveaux conquérants se mirent à l'œuvre.

Les succès aussi faciles qu'inattendus (et point en dernier lieu pour eux-mêmes) remportés sur un ennemi dont toute l'attention et presque toutes les forces étaient retenues contre la seule armée bulgare, les grisèrent et exaltèrent jusqu'au délire leur présomption et leur haine jalouse et chauvine. Nous ne retracerons pas ici — nous en parlons plus loin dans ce volume — les procédés inhumains, les atrocités, les massacres en masse dont furent victimes et les « maîtres d'hier », en faveur desquels cependant l'appel des Macédoniens prêchait la magnanimité, et les populations albanaises qu'il fallait exterminer à tout prix, nous nous bornerons à dérouler ici la liste des horribles excès et des odieux méfaits que les bons « alliés » des Bulgares dans la lutte de libération commirent contre les frères de race de ceux-ci.

Les Macédoniens n'eurent pas la peine de joncher de « fleurs de gloire » le « passage » de leurs « libérateurs », ils le